ALLEMAND
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL
EXPLICATION DE TEXTE

Clément Fradin, Gauthier Labarthe

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30 min

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (20 min d'exposé, 10 min d'entretien)

Types de sujets : texte littéraire à expliquer en allemand

Modalités de tirage du sujet : Trois papillons sont présentés au candidat ou à la candidate, qui en tire deux. Sur chaque billet figure une indication de genre (prose / poésie / théâtre) et de période, par exemple « Prose XVIII^e siècle », « Poésie XX^e siècle » ou « Théâtre XXI^e siècle ». Le candidat ou la candidate choisit immédiatement l'une des combinaisons proposées et le jury lui remet alors son sujet. Le XVII^e siècle n'est représenté qu'en poésie.

Ouvrages généraux autorisés : dictionnaire unilingue *DUDEN Deutsches Universalwörterbuch* en un volume.

Aucun ouvrage spécifique n'est autorisé.

Auteurs/trices tiré.e.s par les candidat.e.s (entre parenthèses, le cas échéant, le nombre d'occurrences s'il est supérieur à 1), classés par genre et ordre alphabétique :

Poésie (11) : Ingeborg Bachmann, H. M. Enzensberger, Paul Fleming, Durs Grünbein, Andreas Gryphius, Georg Heym, Friedrich Hölderlin, F. G. Klopstock, August von Platen, Johann Peter Uz, Jan Wagner

Prose narrative (9) : Hermann Broch, Joseph von Eichendorff, J. W. Goethe, Karoline von Günderode, Peter Handke, Thomas Mann, Katja Petrowskaja, Friedrich von Schlegel, Christa Wolf,

Théâtre (6) : Max Frisch, Ödön von Horváth, Heinrich von Kleist, J. M. R. Lenz, Falk Richter, Friedrich Schiller

Avec 26 candidat.e.s interrogé.e.s, la session 2024 a marqué un léger redressement du nombre de germanistes passant l'oral de tronc commun, 24 candidat.e.s ayant été interrogé.e.s l'an dernier (et 27 en 2022). Une autre hausse, plus significative, est également à signaler : en 2024, la moyenne de l'épreuve atteint en effet 12,92/20, dépassant confortablement celle des précédentes sessions, ce qui tient essentiellement à la qualité des meilleures prestations, 11 candidat.e.s ayant eu entre 14/20 et 19/20, tandis que seules quatre candidat.e.s ont eu une note inférieure à 10/20, la note la plus basse étant de 6/20. Ces bonnes performances des candidat.e.s dans l'épreuve de LVE allemand se sont traduites par la présence de 16 germanistes sur la liste principale des admis.e.s, soit quatre de plus qu'en 2023. Ce taux de réussite excellent (61 % d'admis.e.s parmi les germanistes auditionné.e.s !) représente une très grande satisfaction pour le jury, qui se félicite aussi, comme chaque année, de voir figurer sur la liste finale des candidat.e.s qu'il avait entendu.e.s l'an passé et dont les progrès se sont également manifestés en allemand. Nous souhaitons donc d'emblée féliciter les préparateurs/trices comme les préparateurs pour leur travail et les assurer que nous apprécions à leur juste valeur les efforts fournis afin de s'adapter aux contraintes formelles de l'épreuve : la durée comme la structuration de l'exposé, sur laquelle nous reviendrons, sont ainsi respectées dans la très grande majorité des cas. En ce sens, ce rapport, en plus de fournir dans un premier temps des informations essentielles sur la session, se veut avant tout une base et une aide pour orienter au mieux le travail des germanistes et de leurs préparateurs/trices.

Pour ce qui est de la répartition « générique » des notes, soulignons tout d'abord que la préférence des candidat.e.s pour la poésie s'est confirmée cette année (42 % des textes choisis), la prose (qui représente un tiers des prestations) mais surtout le théâtre (un peu moins du quart des explications) paraissent plus redoutés. Toutefois, une lecture détaillée du tableau des notes – et des rapports des années précédentes – devrait inciter les candidat.e.s à envisager plus fréquemment de prendre un texte de prose ou de théâtre. En effet, si la moyenne pour les explications de poésie est supérieure d'un point à celle des textes de théâtre (13,36 contre 12,33), c'est bien sur un texte de théâtre que la meilleure note (19/20) – comme du reste la plus faible (6/20) ... – a été attribuée, alors que la prose (12,77 de moyenne) a vu deux explications brillantes être saluées par le jury (18/20). S'il est tout à fait normal – et souhaitable ! – que les candidat.e.s aient des préférences, il est en revanche attendu qu'ils.elles aient une égale maîtrise des outils techniques d'analyse. Les années de préparation sont là pour parer à toute éventualité et limiter ainsi au maximum les effets de l'aléa. Rappelons ici que la formule du tirage implique une forte part de hasard tant sur les genres que sur les époques. Ce qui vient d'être rappelé à propos des genres vaut du reste aussi pour les périodes données au choix des candidat.e.s dont il faut souligner la largeur, ou l'élasticité (en littérature allemande le « XIX^e siècle », comme le XVIII^e, le XX^e, etc. couvre tellement de choses différentes) : de très bonnes, comme de très mauvaises performances, ont ainsi été entendues sur des textes contemporains comme sur des textes ou des auteurs « classiques » ou réputés connus.

Ce point nous amène à une double remarque, présente déjà dans les rapports des sessions précédentes, mais qu'il convient de souligner à nouveau après des contre-performances regrettables, répétées encore en 2024. D'une part, l'épreuve de commentaire permet certes de mobiliser des connaissances sur tel/le auteur/trice ou telle œuvre, mais il s'agit bien avant tout pour le/la candidat.e de proposer une analyse détaillée de l'extrait. Un candidat s'est ainsi lancé dans des considérations (parfois discutables) sur le sens d'une œuvre qu'il connaissait à l'évidence très bien, mais en passant trop rapidement, ou de manière maladroite, sur des éléments constitutifs du sens et de la signification du passage à commenter. De la même manière, la poésie du XVII^e siècle a souvent donné lieu à un placage systématique de connaissances (« Vergänglichkeit », « Petrarkismus », etc.) empêchant de saisir toutes les nuances de la poésie baroque. À l'inverse, si le jury n'attend évidemment pas des candidat.e.s qu'ils aient des connaissances biographiques précises ou une vision d'ensemble (ou de détail) des œuvres dont ils commentent des passages, il n'est pas acceptable que des candidat.e.s ignorent complètement le contexte général historique d'un texte des Lumières allemandes ou du romantisme, etc. En complément des cours suivis en hypokhâgne et khâgne, avoir consulté des précis d'histoire littéraire allemande peut donc s'avérer utile au moment de se présenter devant la commission d'allemand. De ce point de vue, le paratexte ne doit surtout pas être négligé : outre les lignes numérotées pour permettre d'indiquer rapidement la citation, les candidat.e.s disposent (évidemment) des informations essentielles sur le texte – le nom de l'auteur, ses dates de naissance et de mort, le titre complet de l'œuvre, la date de parution du texte. En cas de parution ou de représentation décalée, la date d'écriture est également indiquée pour inviter le/la candidat.e à interroger les mécanismes de réception de l'œuvre et porter ainsi un autre éclairage sur le texte. C'est notamment ce qu'a très bien fait un candidat qui a su, lors de l'entretien, affiner son explication du texte de Lenz dont la pièce *Die Soldaten* a été publiée en 1776, mais mise en scène pour la première fois seulement en 1863. Lorsque le jury le juge nécessaire, il peut ajouter quelques lignes de mise en contexte qui doivent aider à comprendre la dynamique du passage, voire l'« alchimie » liant les personnages dans tel extrait des *Wahlverwandschaften* qui a malheureusement donné lieu à beaucoup d'imprécisions. Le jeu de la séduction et la confusion des identités imposaient une analyse attentive et minutieuse pour comprendre ce qui se passait très concrètement dans le passage (qui désirait qui et qui passait finalement la nuit avec qui).

À une (regrettable) exception près, les candidat.e.s ont toutes et tous suivi le conseil (appuyé et répété) du jury et fait le choix d'une explication linéaire : bien construite, notamment dans l'amorce du propos qui doit donner d'une part les grandes lignes interprétatives, autour d'une question dans l'idéal, et d'autre part indiquer précisément le découpage du texte, dont on peut résumer en quelques phrases le propos et la visée, l'explication linéaire permet d'envisager non seulement des points de

détail, où les connaissances « techniques » des candidat.e.s sont évaluées, mais aussi la structure du passage, la logique de l'extrait, sa tension ou tout autre élément d'interprétation dont le découpage doit rendre compte. La conclusion permet enfin de souligner ce que l'explication a apporté comme éléments de réponse à la question/aux questions initiale(s) tant sur le plan des stratégies stylistiques ou discursives qu'à une échelle plus générale, d'histoire littéraire, voire des idées, ou de réflexion sur la psychologie des personnages – pour citer deux « élargissements » proposés pendant cette session et qui ont été particulièrement appréciés par le jury quand ils étaient amenés à propos.

Comme l'an passé, la question des tonalités théâtrales a donné lieu à des approximations chez les candidat.e.s qui, par pudeur, mauvaise compréhension du texte ou stratégie pour éviter la faute, omettent de formuler des choses évidentes. Tel extrait des *Geschichten aus dem Wiener Wald* de Horváth repose ainsi sur une dimension grivoise qu'il faut expliciter au risque d'être suspecté.e de ne pas l'avoir vue. Ce texte offre sur un mode comique une critique « sociale » des rapports de séduction, impliquant une certaine connivence de la part du public, dont la conscience peut être éclairée par ce qu'il voit sur scène. De tels développements permettent donc d'aborder des dimensions essentielles de l'art théâtral qu'il fallait commenter à partir d'une analyse des éléments non-verbaux de la dramaturgie. Une difficulté similaire est apparue dans le commentaire d'une scène du *Dom Juan* de Frisch où le ressort comique reposait essentiellement sur le contraste entre l'attitude et l'éloquence bruyantes de Don Juan et celles de l'évêque avec qui il s'entretient. À partir de cette dissonance grandissante dans le déroulé apparemment fluide de la rhétorique du séducteur, on pouvait alors se demander dans quelle mesure le théâtre fait œuvre d'éducation ou d'édification. Dans le même esprit, le jury a sévèrement jugé l'absence de prise en compte de la dimension tragique et pathétique de la (fameuse) scène du *Prinz von Homburg* où le jeune et ardent guerrier raconte à l'Électrice avoir vu sa tombe et donc sa fin prochaine – un moment d'une grande intensité dramatique qui pouvait donner lieu à une réflexion sur la peur de la mort, en particulier d'une mort indigne d'un chef de guerre, chez un personnage qui semble jusqu'alors peu conscient de la valeur de la/sa vie.

Ces exemples n'entendent nullement accabler les candidat.e.s – cela peut évidemment arriver de « rater » – mais il faut signaler que pour chacune de ces erreurs d'appréciation, l'entretien a été mené de sorte que le/la candidat.e puisse revenir sur ses options interprétatives, ou ses silences. C'est ici l'occasion de rappeler, comme chaque année, l'importance du temps d'échanges entre le jury et les candidat.e.s (10 minutes minimum) où une part non négligeable de la note finale peut se jouer. Il est donc particulièrement important de s'entraîner spécifiquement à cet exercice, pour apprendre notamment à conserver sa concentration, tout en acceptant de se décentrer. C'est ainsi qu'une explication très moyenne, sur un texte particulièrement ardu et obscur de Günderode, a pu être rattrapée, pour atteindre la moyenne. La candidate a su, par des réponses efficaces et sans jamais se répéter – c'est un écueil trop fréquent – affiner sa lecture des éléments déjà avancés lors du commentaire.

Si le jury a pu entendre encore quelques fautes très graves (« important » pour « wichtig » ou « schauen » au lieu de « zeigen » par exemple), il faut souligner que, dans l'ensemble, l'allemand des candidat.e.s était satisfaisant. Rappelons qu'une première impression naît à l'écoute de la lecture de tout ou partie du texte proposé, cette lecture pouvant avoir lieu avant le début de l'exposé, pendant l'introduction ou à la fin de l'introduction – ces trois possibilités étant strictement équivalentes. On fera alors particulièrement attention à la prononciation et à la prosodie – les règles d'accentuation du mot et de la phrase devant être connues et appliquées. Si le flux de langue doit être maîtrisé pour permettre une bonne compréhension du propos, donc ni trop empressé, ni trop lent, signalons que de trop nombreux parasitages de la langue par des hésitations ne sont pas seulement la source d'un agacement du côté du jury, mais seront sanctionnés. Si les genres des termes les plus fréquents doivent être connus (on a entendu « der lyrische Ich », « die Satz », « der Zitat », « die Spaß », etc.) et s'il est évident que la déclinaison du groupe nominal ne peut plus poser problème à l'oral du concours d'entrée de la rue d'Ulm, ce qui implique évidemment la maîtrise du régime des prépositions, il faut souligner que l'essentiel des problèmes dans l'épreuve du commentaire oral ont concerné la syntaxe, en particulier celle du groupe verbal, tant pour ce qui est des oublis du « zu » avant les formes infinitives, que pour ce qui est des particules séparables (oubliées mais aussi parfois fantaisistes) ou

encore des rections prépositionnelles des verbes, dont les plus courantes doivent être connues, alors qu'on a aussi sanctionné des fautes plus lourdes, particulièrement autour de la place du verbe conjugué.

Les candidat.e.s de la session 2024 ont su montrer que ces difficultés – aussi bien celles inhérentes à l'épreuve de commentaire que celles inhérentes à la maîtrise linguistique – n'avaient rien d'insurmontable et qu'un entraînement approprié permettait d'atteindre de bons résultats, aussi formons-nous le vœu d'un cru 2025 d'un niveau équivalent, et même supérieur.